

Daniel Van de Velde

Entre scène et cernes annuels de croissance



Le tronc ici suspendu est un pin douglas (*pseudotsuga menziesii*) de trois mètres cinquante de long. Il a été débité en sept sections de cinquante centimètres chacune. J'ai évidé chacune de ces sections en ne laissant que les cinq derniers cernes de croissance. Puis j'ai assemblé les différentes sections en laissant un vide de neuf centimètres entre chaque.

Ce que l'on a sous les yeux, c'est l'énergie nécessaire à la croissance de l'arbre sur cinq années, de 2012 à 2017. Pour faire simple cinq années de lumière fossilisée. L'évidement allège le tronc. Le volume n'est plus tributaire de la masse, de l'inertie, c'est une paroi qui enserme du vide. Le fait de fragmenter et de laisser un espace entre chaque section, libère des passages de lumière. L'intégralité du fût évidé absorbe la lumière en une spirale inversée. De ce fait il ancre le corps de celui qui le regarde dans une réalité terrestre alors que dans le même temps le regard se fait cosmique. Cette œuvre relève peut-être de ce que le philosophe Pierre Montebello nomme une esthétique cosmomorphe.

L'installation d'une œuvre est réussie à mes yeux dès lors qu'elle donne la mesure du lieu où elle s'inscrit. Sur scène, suspendu en hauteur, il tournera lentement sur lui-même dans le sens inverse des aiguilles d'une montre tout le temps que durera le colloque. Une rotation lente. Une mesure. Une façon arborescente d'incarner le temps, de lui donner corps et mouvement.

Daniel Van de Velde – le 21/05/2018